

Les images de la chimère mi-homme/mi-animal dans le cinéma fantastique chez Cocteau (France) et Tsui Hark (Chine)

CAI Xiaobi

Université des minorités nationales du Guangxi, Chine

56176558@qq.com



Synergies Chine n° 7 - 2012 pp. 179-188

Les films fantastiques sont souvent basés sur des récits mythiques. La chimère mi-homme/mi-animal est présente dans le monde mythologique occidental et oriental. Cet article tente de faire une analyse filmique sur deux films typiques fantastiques: *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau et *Green Snake* (Serpent vert) de Tsui Hark. À travers ces deux films, nous étudierons la source historique du fantastique français et chinois, les aspects philosophiques des films, et les différents traitements techniques sur les images des chimères mi-homme/mi-animal du cinéma fantastique. Cette étude permet d'approfondir la connaissance sur le cinéma fantastique et des images des chimères mi-homme/mi-animal à l'écran, ainsi que de refléter des différences culturelles entre la France et la Chine dans le domaine cinématographique.

Mots-clés : cinéma français et chinois, cinéma fantastique, images de chimères mi-homme/mi-animal, différences culturelles.

Mythological movies are often based on fairy tales. Half-human beasts frequently appear on the screen of both Eastern or Western mythological movies. This article compares the historic source, philosophy and the performance of Chinese and French mythological movies by analyzing two classic fairy tale films: «*Beauty and the Beast*» (France) and «*Green Snake*» (China). Consequently, while reflecting the cultural differences between China and France, it also deepens readers' recognition and comprehension of Chinese and Western practice of beast roles in mythological movies.

Key words: French and Chinese movies, mythological movies, beast image, cultural difference.

神幻电影往往取材于一些神话故事，无论是东方还是西方的电影银幕中常常会出现各种会魔法的半人兽角色。本文以中法两国的两部经典神幻电影《美女与野兽》（法国）和《青蛇》（中国）为例，从中法神幻电影的历史来源、哲学思想以及在银幕上对半人兽角色的表现手法上作一个对比，以加深读者对中西神幻电影及其半人兽角色的认识和理解，在电影领域上体现中法文化的差异。

关键词：中法电影 神幻电影 动物形象 文化差异。

Introduction

Certaines images d'animaux à l'écran sont inventées ou incarnées par l'homme. Ces animaux ne correspondent pas à la réalité : ils sont « recomposés ». Dans

les films dessins animés avec des animaux parlants, par exemple de Walt Disney ou de Tex Avery (citons le chat *Garfield*, le cerf *Bambi*, ou encore *Le roi lion*¹), l'animal joue fréquemment des rôles principaux et le dessin animé est comme un monde rempli d'animaux. Mais dans les films fantastiques apparaît, une sorte d'être vivant entre homme et animal, ni homme ni animal, ou mi-homme/mi-animal. Ces chimères sont un mélange fabuleux d'êtres humains et de bêtes, d'animaux combinés, que nous appelons «bête» ou «monstre». Ces figures ont souvent pour provenance des mythes occidentaux ou orientaux. Citons en Occident le gorille géant dans *King Kong*², la femme poisson dans *la petite sirène*, le monstre dans *la belle et la bête*, et en Orient, «le roi singe» et «le serpent vert». L'on peut se demander d'où viennent ces êtres vivants hors de la réalité quotidienne ? De l'imagination humaine ? Comment sont-ils interprétés à l'écran ? Sont-ils identifiés comme mauvais ou bons ? Comment apparaît la dichotomie normal/anormal, nature/civilisation, ou bestialité/humanité dans les films fantastiques ?

Pour y répondre, nous avons sélectionné deux films : *Green Snake* (serpent vert) de Tsui Hark, et *la Belle et la Bête* de Jean Cocteau. Les personnages principaux de ces deux films (le serpent vert et le serpent blanc dans *Green Snake* et la Bête dans *la Belle et la Bête*) sont tous des chimères mi-homme/mi-animal typiques, et il s'agit dans les deux cas de l'histoire d'amour entre une bête et un être humain. En analysant les contes populaires et traditionnels à l'origine de ces deux films, on pourra comparer plus clairement la source historique et des aspects philosophiques du fantastique chinois et français, et ainsi refléter des différences culturelles entre la France et la Chine. Par ailleurs, les réalisateurs Tsui Hark et Jean Cocteau sont tous deux spécialistes des effets spéciaux dans les films, ce qui est intéressant pour les différentes interprétations sur les images fantastiques à l'écran. Après avoir examiné les sources des films fantastiques occidentaux et orientaux, nous pencherons ensuite sur ces deux films : on y observera les figures de monstres, puis à travers ces films, nous étudierons la question de l'espace, les thématiques de la bestialité et l'antropomorphisme, ainsi que la dualité « morale » que les figures d'animaux portent dans les films fantastiques.

1. Les sources du fantastique occidental et oriental

Animaux et hommes font partie des personnages de cinéma. Certains films, et en particulier les films fantastiques réalisent et montrent l'ambiguïté absolue du rapport homme/animal. Qu'est-ce que le «fantastique» ? Le fantastique n'est pas « ce qui sort de l'ordinaire ». Selon Gérard Lenne, c'est « tout ce qui relève en générale de l'imagination, tout ce qui est incroyable, l'extraordinaire » (1985: 18). De la même manière, le monstre est aussi un animal imaginaire, une invention d'humain (le cinéaste).

Le fantastique n'existe pas sans appui crédible. Pour cela, il se fonde sur des légendes, des contes, et surtout des mythes. Le mythe est à la source du film : homme, animal, même chimère mi-homme/mi-animal existent dans le monde mythologique. Même si les chimères existent dans les cultures occidentale et orientale, l'on peut opposer le mythe grec et le mythe chinois :

Dans la culture occidentale issue des mythes grecs, le monde est « cosmos », ordre, pensé comme un monde parfait, où les animaux et les hommes ont leurs places. C'est aussi un monde complexe: monstres, guerres, intrigues... Les dieux inquisiteurs y sont nombreux, et les généalogies s'entrecroisent. À l'origine, le terme de « héros » désigne une race différente de celle des mortels et des dieux ; ils sont hommes, et en même temps demi-dieu. L'on trouve des images de monstres mythologiques dans la littérature ou peinture. On les représente aussi dans le septième art: par exemple, Quetzalcoatl, le serpent à plume (dragon) , est un monstre de la mythologie aztèque repris dans le film *Epouvante sur New-York (The winged Serpent)* de Larry Cohen en 1983. On peut aussi citer les centaures, minotaures, castors, loups-garous du film *Le monde de Narnia*¹. Dans les film fantastiques, ces êtres qui sont ni animal ni homme ni dieu peuvent représenter des caractères différents : la bonté, la méchanceté ou encore la neutralité.

Du côté oriental, la mythologie chinoise est souvent composite. Les mythes sont des mélanges de souvenirs de faits historiques et d'éléments religieux ou mythologiques provenant d'époques et d'ethnies différentes, à la différence du mythe grec. Des versions peuvent différer dans les détails selon les sources. Dans les mythes légendaires, c'est aussi Dieu qui crée le monde, il existe des hommes populaires sur Terre, des dieux qui protègent l'homme depuis le Ciel, et aussi toutes sortes de démons. Ces démons sont mi-hommes/ mi-animaux et utilisent la sorcellerie. Ils reflètent toujours le mal dans les mythes traditionnels. Les mythes chinois sont à la base d'une multitude d'adaptations : imitations littéraires, rouleaux peints, versions simplifiées et illustrées pour les enfants, bandes dessinées, théâtre, feuilletons télévisuels, et surtout cinéma. Le plus représentatif est le mythe populaire « Le Roi Singe ». Le film *A Chinese Odyssey*² adapté de l'oeuvre de Wu Cheng'en : *Voyage vers l'ouest* , écrite au 15^{ème} siècle est inspiré de faits réels sur un périple effectué entre la Chine et l'Inde afin de transmettre le message bouddhiste.

Au fil des siècles, les mystères antiques ou médiévaux, les divinités et monstres divers, les coutumes inhabituelles et circonstances exceptionnelles, ont imprégné les histoires fantastiques. Les mythes, les contes de fée occidentaux ou les légendes orientales sur les esprits et démons sont des thèmes de prédilection dans les films fantastiques et l'on voit des figures d'animaux variées à l'écran. Les demi-dieux, les monstres ou les mortels dont le destin est extraordinaire sont souvent représentés à travers leur naissance, leur courage, leurs qualités ou leurs vices voire leur caractère monstrueux, qui ne sont pas forcément le reflet du mal.

2. Présentation des films sélectionnés

Nous avons choisi deux films fantastiques : *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau et *Green Snake (Le serpent vert)* de Tsui Hark, deux histoires provenant de contes et légendes. Ils représentent les différentes cultures traditionnelles occidentale et orientale. Dans ces films français et chinois, les personnages principaux sont des monstres, des êtres mi-homme/ mi-animal qui possèdent à la fois l'humanité et la monstruosité.

2.1. La Belle et la Bête (1946)

La belle et la Bête est un film français en noir et blanc d'une durée d'une heure quarante, tourné en 1945, et sorti en 1946. C'est une adaptation du conte de Madame Le prince de Beaumont³ écrit en 1757. Le réalisateur Jean Cocteau, qui est marqué par le surréalisme, offre une lecture toute personnelle fantastique de ce conte merveilleux en introduisant le thème final du double.

Le film raconte une histoire de l'amour entre humain et bête : « La Belle est la fille d'un marchand. Ses sœurs, Adelaïde et Felicie, sont prétentieuses, méchantes et ridicules. Elle est pure et bonne. Son frère Ludovic est un mauvais garçon. Et elle a un bel amoureux Avenant. Quand son père part en voyage, elle lui demande de rapporter une rose. Egaré la nuit dans un bois, le marchand cueille une rose appartenant à la Bête, monstre à corps d'homme et tête d'animal. La Bête veut le tuer, mais lui accorde la vie à condition qu'une de ses filles vienne prendre sa place. La Belle y va. La Bête s'éprend d'elle et lui demande sa main. La Belle refuse, mais est gagnée peu à peu par la pitié et l'affection envers la Bête. Apprenant que son père est malade, elle obtient la permission d'aller le voir. Comme elle tarde à revenir, la Bête tombe malade de chagrin... »⁴. Comme un conte traditionnel, La Belle et la Bête nous présente une fin heureuse : avec la déclaration d'amour et la promesse de la Belle d'être sa femme, la Bête se transforme en un beau prince, il épouse la Belle, qui « vit avec lui fort longtemps et dans un bonheur parfait. » (roman original de Madame Leprince de Beaumont).

Ce conte du 18^{ème} siècle enseigne la beauté, la laideur et l'amour. Ce conte fameux a été beaucoup adapté, en littérature, au théâtre, ou au cinéma, comme dans le dessin animé de Walt Disney. Cependant *La Belle et la Bête* de Cocteau nous propose une nouvelle vision esthétique. Jean Cocteau utilise tous les moyens que le cinéma met à sa disposition (décors, truquages) pour permettre la rencontre du merveilleux, du fantastique et de la poésie. Tout ici est magie. Il a recours au réalisme de l'image pour nous montrer des faits et gestes qui sont du ressort de l'invention poétique. Il choisit en particulier de représenter la bête par un félin, proche du lion, aux mains griffues mais se tenant debout, et richement vêtu. Historiquement, la représentation de la figure selon le conte original est diverse : un chien-loup en 1843, un vieil homme repugnant en 1853, un diable satyre hirsute en 1866, un monstre ressemblant à un sanglier à trompe en 1910, un compromis entre le loup et la licorne en 1931... par rapport à d'autres versions de la figure de la bête, la bête que Cocteau invente porte à la fois la honte de la laideur comme un sentiment d'humain, mais aussi la fierté et l'orgueil du lion.

2.2. Green snake (1993)

Green Snake (Qing She) est un film hong-kongais d'une heure trente réalisé par Tsui Hark, sorti en 1993. Le film est l'adaptation d'un roman de Li Bihua (Lilian Lee). Cette histoire est inspirée d'un conte folklorique bouddhique chinoise, *Le Serpent blanc (Bai she Zhuang)*, qui a été trouvé pendant la dynastie Tang (618 après JC) : Un serpent blanc se transforme en une belle jeune femme et

vient pour vivre parmi les êtres humains avec sa sœur, un serpent vert. Elle rencontre un lettré Xu Xian, le héros de l'histoire, près du Lac de l'Ouest (West Lake). Ils tombent amoureux l'un de l'autre, mais leur amour n'est pas accepté par la coutume chinoise et cette histoire d'amour se termine en tragédie. En Chine, cette histoire très populaire, hormis au cinéma, a aussi été transposée dans d'autres domaines: romans, spectacles de marionnettes, opéra, bandes dessinées, dessins animés, feuilleton de télévision et enfin jeux vidéo.

Traditionnellement, l'histoire est centrée sur l'amour édifiant et tragique d'un homme amoureux d'une femme en blanc, et l'héroïne de l'histoire est sans doute le serpent blanc. Mais dans la version de Tsui Hark, le serpent vert devient aussi le rôle principal. Dans le film, deux femmes serpents inséparables (le blanc a 1000 ans, le vert a 500 ans) découvrent l'univers des hommes. Elles apprennent tout du monde humain, installent leur repaire dans un palace hanté et partent à la rencontre des hommes. Serpent blanc tombe amoureux d'un lettré, tandis que Serpent vert n'arrive toujours pas à comprendre les sentiments humains. Elle cherche à savoir ce qu'est l'amour. Elle attire l'attention du mari de sa soeur et d'un prêtre bouddhiste qui pourchasse les « non-humains ». Serpent vert ne s'adapte pas à la vie d'humain à cause de son pouvoir insuffisant, elle n'écoute pas le conseil de quitter le monde des hommes de Serpent blanc, reste, et fini par ne plus contrôler sa transformation. Le lettré est mort d'effroi en voyant ce serpent géant. Pour sauver la vie de son mari, Serpent blanc va chercher de l'herbe magique malgré le danger...A la fin de l'histoire, les sentiments humains envahissent Serpent vert avec la mort de Serpent blanc.

La version de Tsui Hark se déroule à l'époque de la Dynastie Song, parfaitement reproduite que ce soit dans les structures ou les magnifiques costumes, mais en utilisant tout un éventail d'effets de couleurs pour renforcer l'aspect fantastique et surnaturel du film. Tsui Hark tente d'apporter un point d'équilibre à son récit, en mettant dos à dos, par exemple, un moine bouddhiste, un chasseur de fantômes avec ses disciples, et un démon (araignée). Le film a la particularité de regrouper tous les catégories de personnages : humain populaire, démon, moine bouddhiste et taoïste. Le film invente aussi une histoire d'amour entre Serpent vert et le moine « Fa Hai » incarné par un bel homme et non pas un vieillard comme dans les versions originelles; est-ce pour ironiser sur le bouddhiste ? Ce personnage de moine permet d'évoquer le sujet du bouddhisme d'une autre manière que ce que l'on peut voir habituellement dans ce genre de production et de rajouter une autre dimension à l'histoire. Brisant la présentation traditionnelle des autres versions, il nous présente cette histoire tragique d'une façon comique sans oublier la féerie et l'extraordinaire. En tant que film fantastique de Hong Kong, *Green Snake* mélange la tradition des « films de sabre chinois » et « films de fantômes », qui comportent des personnages volants, des décors féeriques, des prises de Gong-Fu (arts martiaux chinois) bruités et surtout les représentations de personnages à visée allégorique. Les héroïnes de films sont des femmes-serpents. Traditionnellement le serpent est un symbole de ruse, de perfidie, et de la célérité sournoise. Tsui Hark travaille lui à un récit de très grande sagesse et souvent très drôle ; ce que le film reflète est le caractère espiègle du serpent vert et la douceur du serpent blanc, qui en plus est représentée comme l'épouse parfaite. Quant à leur représentation

visuelle, elles possèdent un visage beau et séduisant, ainsi qu' un corps souple et élastique possédant la bestialité de reptile.

3. Aspects esthétique et psychanalytique des films

3.1. L'espace du fantastique

« Pour que le fantastique puisse se réaliser, on doit avoir un espace de déploiement fantastique organisé par un ou plusieurs lieux. » (Tritter, 2001: 54). A travers de décors poétiques de *la Belle et la Bête* et de *Green Snake*, nous pouvons voir que le lieu de prédilection du merveilleux, c'est la féerie. Les lieux où vivent les bêtes nous font ressentir tout de suite un monde féerique et surnaturel. Il est donc important d'examiner la reconstruction cinématographique occidentale et orientale de la féerie dans ces deux films.

Dans *La Belle et la Bête*, Jean Cocteau nous présente un univers étrangement poétique. Comme dans tous les contes de fée, la Bête vit dans un château, au fond d'une forêt mystère. Dans la structure occidentale, le château est un motif intrinsèquement lié au mystère. Selon Piton, « L'espace du château ce lieu qui se refuse l'espace qui se dilate selon des structures cauchemardesques procèdent de la démarche fantastique. » (1995 : 56). Au début du film, nous pouvons découvrir le château magique - qui est l'expression même des sentiments essentiels de l'oeuvre: quand le Marchand (père de Belle) arrive au château, la porte s'ouvre seule, des fumées lourdes en sortent; l'intérieur est une salle vide et luxueuse, comprenant une table qui a un motif sculptural formé d'un bras d'homme et d'un bras de femme enlacés, des torches soutenues par des bras sculptés au mur, une multitude de grands étendards qui pendent au plafond, avec des cariatides sinon vivantes, du moins mobiles...A l'opposition de cet espace féerique, l'espace ordinaire est aussi important pour le fantastique : « La rupture dans laquelle il se construit ne peut pleinement se concevoir que dans un espace régi par des normes sociales traditionnelles » (Tritter, 2001 : 57) . Le palais féerique de la Bête s'oppose ainsi à la maison natale de la Belle. Ce contraste rejoint le romantisme, et en même temps cette concrétisation de la vulgarité et de l'étrangeté, renoue avec l'expressionnisme. Le monde humain contraste avec le monde monstrueux, l'atmosphère Louis XIII de la maison du marchand contraste avec le château considéré comme « un lieu vague », un lieu à la fois de cauchemar et de rêve. L'horreur et le luxe du château renvoient aussi à l'image de la Bête. Quant à *Green Snake*, les deux héroïnes, en tant que mélange de serpent et de femme, sont considérées comme des sortes de sorcières possédant des pouvoirs magiques. Leur maison n'existe pas avant leur arrivée, elle est créée par la magie invoquée dans la lande. Les décors fabuleux de leur repaire représentent la nature des deux « Serpents » : Pour répondre à leur taille gigantesque, la salle est vide et grande ; pour leur donner la facilité de ramper, le plafond et les planchers sont hauts ; même la présence de l'étang de lotus et la piscine intérieure dénotent leur caractère en lien avec l'eau. Dans leur « maison » faite de fleurs, de toiles transparentes, d'eaux chaudes et de nénuphars, il y a toujours des fumées blanches, Tsui Hark tente de nous montrer « l'air de sortilège » (yao qi) omniprésent dans cet univers féerique et fantastique. Présenté aussi comme une féerie, à la différence du château de *La*

Belle est la Bête, la maison des serpents ne fait pas ressentir du tout la peur ; l'on n'y que le confort tout comme la beauté et le charme de ces deux femmes. Les deux films fantastiques nous montrent des pouvoirs magiques permettant de voyager dans cet espace. Dans *La Belle est la Bête*, « le miroir », « le cheval » et « le gant » sont les secrets de la puissance de la bête, et ces outils sont très liés à l'espace. Avec le miroir, nous pouvons voir ce que l'on veut regarder ; or on voit ici un voyage invisible et allusif à travers des espaces différents; le cheval qui s'appelle « le Magnifique », est un moyen très naturel de déplacement comme dans le monde humain, mais il a aussi un côté magique, puisque le cheval effectue un voyage concret - avec les ordres « va où je vais le Magnifique, va,va,va. ». Enfin « le gant » permet de transporter les personnages où désirent être. Sa fonction est identique au «cheval », mais le voyage est abstrait et invisible. Par contre, dans *Green snake*, le déplacement est représenté par le pouvoir de voler. Le voyage dans l'espace ne s'appuie sur aucun instrument, et c'est surtout la puissance magique qui permet de se déplacer, ce qui fait partie de l'imaginaire du « Gong Fu ». Comme dans les wu xia pian (film de sabre chinois) ou les films de fantôme chinois, les personnages sont doués de pouvoirs magiques leur permettant de virevolter dans les airs et de, faire appel aux forces de la nature et de l'univers, ce qui peut être difficile à appréhender pour un Occidental non habitué à cette culture. Avec ces pouvoirs extraordinaires, on peut même disparaître dans les airs. La fantaisie surréelle introduite par le Gong Fu est le fait d'hommes réels et non pas d'une quelconque puissance abstraite aidée de machines. Les serpents et Fa Hai (le moine qui chasse des « non-humains ») possèdent cette puissance, mais jamais les hommes populaires ni les autres personnages.

3.2. L'animalité et l'anthropomorphisme

« En regardant un film fantastique, le spectateur a besoin de se repaître de monstres. Nous n'avons vu que la terreur des victimes, mais nous ne sommes plus dans l'antique tragédie, elle ne suffit pas. Il nous faut une dimension désormais supplémentaire que refusaient les règles de bienséance classique, celle de l'horreur. » (Tritter, 2001 :156). Les monstres dans ces deux films sont présentés en différents modes, soit celui de l'horreur, soit celui du comique. Les animaux recèlent une espèce de mystère à travers leur vague ressemblance avec l'homme. « La Bête » dans *La Belle est la Bête*, ou « Serpent blanc » et « Serpent vert » dans *Green Snake* sont représentés physiquement et mentalement par le double biais de la bestialité et de l'anthropomorphisme. La figure du monstre s'y trouve déclinée sous tous les modes, du comique à l'horreur. Dans *La Belle est la Bête*, « la bête est un seigneur en grand costume de cour, qui n'a d'une bête que la tête et les mains. La tête est celle d'un magnifique animal, sorte de lion aux yeux clairs. Son mufler miroite au soleil... Les mains sont des mains d'homme, velues et armées de griffes. La chemise ouverte laisse voir une toison sombre. »(Cocteau, 1990 : 64) Comme une bête mi-lion / mi-homme, « la Bête » a une figure laide et gigantesque, qui se reflète aussi dans le visage horrifié du Marchand dès son apparition. Mais son comportement est celui d'un homme ; on ne voit aucune trace d'animal (de lion) dans son comportement. Dans *Green Snake*, la figure des deux serpents est celle d'une femme charmante. On ne ressent pas du tout d'horreur en voyant

son apparence, mais on perçoit la ressemblance avec le serpent à travers son comportement. C'est d'ailleurs surtout cela qui crée des effets comiques dans le film : Possédants une queue de serpent, ces femmes éprouvent de la peine à marcher comme des êtres humains, et ce sont justement les déhanchements qu'elles produisent en essayant de marcher qui attirent le regard des hommes. Serpent vert, ne parvenant pas à atteindre l'état de femme, continue de ramper sur terre au lieu de marcher, d'arborer une langue immense de serpent géant et de gober des mouches dans leur demeure en glissant sur le plancher. Quand elles se transforment en serpent, c'est surtout le gigantisme qui crée l'effet d'horreur (le lettré est mort d'effroi à la vue de ce serpent géant). Comme dans les films fantastiques occidentaux, « le gigantisme est symbole de puissance, l'être géant étant l'image psychanalytique du Père » (Lenne, 1985 : 76).

Non seulement leur physique est monstrueux, mais leur voix crée aussi ce contraste entre homme et Bête. La Bête parle comme un être humain, mais sa voix est extrêmement basse et terrible, jusqu'au moment où il se transformera en un véritable homme et reprendra sa voix normale. Dans *Green Snake*, Serpent blanc parle avec un accent chanté bizarre, c'est en fait repris du théâtre traditionnel chinois: l'Opéra de Pékin, qui est un mélange du chant et de la déclamation. Ce fait renforce le classicisme chinois dans le film. Dans l'ancien temps, les personnages féminins au théâtre sont souvent un modèle à suivre pour les femmes du peuple, et les hommes sont censés succomber aux charmes des femmes ayant une figure d'actrice de théâtre. C'est grâce à cette voix séduisante que le lettré Xu Xian tombe amoureux d'elle.

3.3. La question du double

Dans le cinéma fantastique, l'attitude de l'homme envers les animaux a toujours oscillé entre la familiarité et l'animosité. Les relations entre les hommes et les bêtes sont essentiellement fondées sur la violence réciproque. Les deux films fantastiques se placent sous le signe du double. On y voit un jeu sur l'humanité et l'animalité qui sont les deux pôles de tension qui charpentent les films. Chez le monstre de *La Belle et la Bête*, la souffrance est en effet liée à la lutte permanente que se livrent en elle des forces contraires. L'une de ses mains gantée, indique qu'il appartient à la bonne société, extrêmement polie et pleine de savoir-vivre, tandis que l'autre main, velue, se termine par cinq énormes griffes dont il se sert la nuit, quand il assouvit ses pulsions animales dans le château de la propriété. La dualité « morale » entre le bien et le mal ressort également dans le film. Le mal est souvent indéfinissable. Les monstres évoquent traditionnellement toutes les cruautés et toutes les terreurs. Au début du film, pendant la première rencontre entre le marchand et la Bête, on voit le chevreuil mort dans le jardin de la Bête, et on entend la Bête décider sans humanité la mort du marchand juste pour une rose volée : «...il se trouve que ce simple vol mérite la mort ...vous avez un quart d'heure pour vous préparer à mourir». Mais plus loin dans le film, la Bête est amoureux de tout son cœur de la Belle. Ce sentiment est plus fort que celui des humains et, elle est même prête à sacrifier sa vie pour la Belle. L'amour hors nature est acceptable dans la culture occidentale et, cette histoire d'amour a une fin heureuse.

Du côté oriental, dans la culture chinoise, la nature garde ses droits sur l'anti-nature, l'humain contre ce qui était perçu comme inhumain, le divin contre le sacrilège. Dans *Green snake*, le moine taoïste qui poursuit les « non-humains » renvoie à la croyance traditionnelle chinoise : autrefois le peuple chinois croyait que les animaux prenaient forme humaine, qu'ils pouvaient vivre parmi les hommes sans que l'on s'en aperçût. Beaucoup de ces animaux étranges utilisaient leurs pouvoirs magiques pour vivre jusqu'à un âge très avancé, parfois même des siècles. Lorsqu'on découvrait un esprit animal ou autre, sous une apparence fausse, on lui faisait généralement subir un traitement très dur et on l'exorcisait, comme un spectre ou un démon, même s'ils avaient un bon cœur et aidaient les humains (par exemple Serpent blanc est douée en médecine traditionnelle chinoise et soigne gratuitement les humains.). Dans cette légende, les monstres ne coexistent pas avec les humains. L'amour entre humain et monstre est impossible , même s'il est beau et pathétique. C'est pourquoi on lui donne toujours une fin tragique.

Conclusion

En Occident ou en Orient, dont les cultures proposent compréhension ou dogmatisme, les points de vue divergent pour représenter à l'écran ces chimères mi-homme mi-bête selon la culture ou la tradition. Ces deux films nous démontrent une fois de plus que le cinéma n'est pas un art descriptif, mais un art suggestif. Nous avons tous mille fois vu et entendu le conte de « La Belle et la Bête » et la légende du « serpent blanc », et nous avons tous créé dans notre imaginaire, nos propres images. Pourtant on est quand même surpris par Cocteau et Tsui Hark. Les images se chargent progressivement d'une force symbolique intense où se retrouvent les éléments typiques d'une culture: l'homme, la femme, la bête, la foi, le désir, la croyance, sa réalité, le destin... On trouve ici la nature humaine libérée de toute sortes de contingences et de servitudes.

L'exploit eût donc été de bannir totalement les animaux du cinéma ce qui est impossible tant que les animaux sont parties intégrantes de la vie de l'homme. Le monstre est un animal de niveau supérieur, crée par l'imagination des êtres humains. Dans les films fantastiques, les images de monstres sont variées. Comme le dit Lenne : « Si le monstre bestial signifie le mal, être häi, il signifie également le viol souhaité. Comme le gigantisme, il est gage de violence. » (1985 : 79). « Le but de la bête est toujours de conquérir la belle, celui du jeune héros de sauver celle-ci en tuant celle-là ». (1985:79). Le cinéma fantastique a donné au mythe une structure définitive. Pourtant, les monstres ne représentent pas toujours le péché, comme dans le monde humain, « Il y a bien des hommes qui sont plus monstrueux que la bête et qui le cachent »⁷. On ne doit pas ignorer l'humanité chez les monstres, ni la monstruosité chez les humains. L'homme est aussi humain parce qu'il peut être inhumain.

Bibliographie

- Cocteau, J . 1990. *La belle et la bête*. Paris: Pierre Belfond.
- Coppola , A. 2000. *Le cinéma asiatique*. Paris: L'Harmattan.

Lenne , G. 1985. *Le cinéma « fantastique » et ses mythologies 1895-1970*. Paris: Henri Veyrier.

Tritter, V. 2001. *Le fantastique*. Paris: Ellipses.

Piton , J-P. 1995. *Le cinéma fantastique*. Paris: Corlet-Télérama.

Rapp B. Lamy J-C. 1999. *Dictionnaire mondial des films*. Paris: Larousse-Bordas.

Eveno B. 2000. *Dictionnaire encyclopédique universel*. Paris: Connaissance & Savoir.

Notes

¹ *Le Roi lion*, dessin animé de Goger Allers et Rob Minkoff pour les studios Walt Disney, Etats-Unis, 1994, 1h30

² *King Kong*, film fantastique de Ernest B. Schoedsack / Merian C. Cooper, USA, 1993, 1h40

³ *Le monde de Narnia*, film fantastique d'Andrew Adamson, USA, 2005, 2h20

⁴ *A Chinese Odyssey*, film fantastique de Liu Zhen Wei, Hong Kong, 1994, 1h15

⁵ Jeanne Marie Leprince de Beaumont, (26 avril 1711 à Rouen - 8 septembre 1780 à Chavanod) est une romancière française, auteur de nombreux contes devenus des classiques de la littérature d'enfance et de jeunesse.

⁶ Résumé proposé sur le site Internet : <http://musik-disney-x3.skyrock.com/1922127125-La-belle-et-la-bete.html>

⁷ Dialogue cité dans le film *La Belle et la Bête* (plan n° 168). C'est un dialogue entre la Belle et la Bête; la Belle dit cette phrase pour répondre la Bête : « j'ai le coeur bon, mais je suis un monstre. »